



ÉDITORIAL

UN VRAI BUSINESS, UN ENJEU VITAL

PIERRE BOLLON *
CARLOS PARDO **

L'investissement socialement responsable (ISR) n'est plus, aujourd'hui, un phénomène marginal.

Nombreux en sont les signes et même les preuves. Les montants sous gestion sont certes encore relativement modestes, mais ils sont en forte croissance. Surtout, et ce numéro de la *Revue d'économie financière* le montre bien, c'est un véritable « écosystème ISR » qui se met progressivement en place, mobilisant bien sûr les gérants, - l'industrie française de la gestion, et les épargnants/investisseurs, est, sur ce plan, particulièrement dynamique et innovatrice -, mais aussi les analystes, les notateurs, les économistes, les émetteurs, les syndicalistes... Tout n'est certes pas stabilisé, mais il est désormais clair qu'il ne s'agit pas, ou plus, d'un simple phénomène de mode.

Une dynamique vertueuse s'est enclenchée. L'offre sans cesse renouvelée suscite enfin une demande - qui c'est vrai a tardé un peu à s'exprimer -, où « retail » et « institutionnel » s'épaulent. La conviction de pionniers, qui ont su réfléchir ensemble, et la pression concurrentielle nourrissent l'essor de nouvelles techniques de gestion prenant davantage en compte la qualité des actifs. Les réflexions professionnelles et universitaires se fertilisent sous la vigilance critique des investisseurs et de leurs conseils. Les entreprises industrielles et de services réalisent progressivement que la responsabilité sociétale est pour elles un fort atout potentiel, au moins autant qu'une contrainte qu'il leur faudrait accepter.

* Délégué général de l'Association Française de la Gestion Financière (AFG) et Vice-président de l'Observatoire sur la Responsabilité Sociétale des Entreprises (ORSE).

** Directeur des études économiques de l'AFG.



Le capitalisme de marchés financiers saura-t-il saisir cette opportunité pour devenir moins court-termiste ? Ses acteurs deviendront-ils plus sensibles à la nécessaire prise en compte des enjeux environnementaux et sociaux ? La lecture des articles que nous avons rassemblés incite à l'optimisme, même si long est encore le chemin qui reste à parcourir.

Mais tout ne pourra pas venir des investisseurs et de leurs gérants, aussi professionnels, innovateurs et déterminés soient-ils. C'est *in fine* l'ensemble de nos comportements de travail et de consommation - et non seulement d'épargne - qu'il nous faudra modifier si nous voulons préserver notre planète et construire une société ouverte à tous.

